

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 6

Artikel: George de Mestral : descendant d'un pape du XIVe siècle : un inventeur suisse célèbre dans le monde entier
Autor: Hug, René / Mestral, George de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GEORGE DE MESTRAL

Descendant d'un pape du XIV^e siècle *Un inventeur suisse*



célèbre dans le monde entier

C'est au cours d'une promenade de ce genre, en 1951, que George de Mestral a trouvé des bardanes accrochées à ses vêtements et aux poils de son chien.

En arrière-plan, le château Louis XIV de la famille de Mestral, établie depuis plus de mille ans à St-Saphorin-sur-Morges.

En 1951, chassant dans les bois du pied du Jura par une belle journée d'automne, Georges de Mestral s'aperçut que ses pantalons, comme les oreilles et les pattes de son chien, étaient parsemés de petites boules. Enlevées à son passage, en frôlant les bardanes, ces petites boules, hérissées de piquants crochus, s'étaient fermement agrippées. A cet instant même, son esprit

s'éclaira: quelques mois auparavant, vexé par une soirée gâchée à cause d'une fermeture à glissière, impossible à décoincer, de la robe du soir de son épouse, il cherchait une solution au problème: peut-on trouver un système de fermeture qui ne comporte ni engrenages, ni curseur, ni pièces métalliques et qui soit capable de rendre les mêmes services?

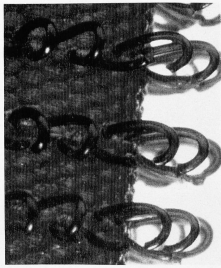


George de Mestral et son épouse, à l'époque de la découverte du Velcro...

célèbre dans le monde entier

Départ à Aubonne

Le commencement a été possible grâce à l'un de ces industriels, qui lui a permis de transformer lui-même des



Voici le mystère du «tissu qui accroche», dévoilé par un processus photographique. D'un côté les crochets, de l'autre les boucles dans lesquelles ils viennent s'accrocher par centaines quand on rapproche les deux bandes de la fermeture.

métiers à tisser des rubans. Il l'a aidé à monter une usine à Aubonne. La fabrique existe toujours. A 82 ans, il s'y rend encore chaque jour depuis son domicile de Commugny.

Aujourd'hui, le Velcro se fabrique sous licence aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale et en Espagne. Pourquoi à l'étranger? parce que la matière première et la main-d'œuvre y sont moins chères. La production du Velcro dans le monde représente un ruban qui ferait chaque année deux fois le tour de la terre! Le brevet d'invention de George de Mestral est très bien protégé, ce qui fait qu'il ne craint pas la concurrence!

le Velcro

Plus que l'invention: l'homme

Nous avons rencontré George de Mestral, chez lui. Il a été l'auteur, depuis l'aventure Velcro, de nombreuses autres inventions. Par exemple celle de l'épluchoir à asperges, que l'on trouve couramment dans les grands magasins. Actuellement, il se penche sur la fabrication d'une petite boîte distributrice de pilules. Lui-même étant soigné avec du syntron, il éprouve parfois quelques difficultés à se souvenir de combien et quand il s'est servi de médicaments. Sa nouvelle trouvaille lui permettra de pallier à cet inconvénient. Il a encore beaucoup d'autres idées, mais peut-être n'est-il pas inutile de constater que ses lectures préférées sont les revues scientifi-



une invention suisse

Quel est votre programme de la journée?

«A 7 heures, je commence par aider mon épouse à faire de l'ordre. J'attends le courrier à 9 heures et je fais un peu de correspondance. Puis je pars pour Aubonne, sans oublier le détour par le petit bois pour voir si je trouve des morilles. Je vais voir le courrier et signer quelques papiers. Puis je mange, et je rentre à la maison vers 14 heures, fais un peu de paperasse, lis les journaux et même parfois une petite sieste avant de me plonger dans les revues techniques. Je veux rester au courant de tout. Le soir, je suis un peu la TV et me couche vers 21 heures. Je suis de très près la politique internationale. Le Moyen-Orient et le Japon me font un peu de souci.»

... et récemment à Commugny.



George de Mestral s'en est allé consulter le Bureau des inventions à Berne, afin de vérifier si rien n'avait encore été fait dans ce domaine. Les petites boules de bardane allaient lui permettre de réaliser une invention de taille: le Velcro! Entre la bardane et le Velcro, il s'est écoulé six ans, six années de recherches intenses, au cours desquelles il a eu des encouragements, mais aussi de l'indifférence. Cet ingénieur formé au Polytechnicum de Lausanne n'a pas toujours été bien accueilli outre-Sarène, où se trouvaient les industriels susceptibles de commercialiser son invention, et il ne se gêne pas de le souligner encore aujourd'hui.

ques et... Einstein! «Je m'intéresse beaucoup à la fusion nucléaire, précise-t-il. Je suis en rapport avec le CERN et l'un de mes voisins est délégué au département de la recherche de la fusion dans cette institution. Cette fusion est aujourd'hui la seule solution pour préserver l'énergie...» Il tient cependant à préciser la nature de ses lectures: «A part ma Bible, une brève histoire du temps, de Stephen Hawking, les physiciens classiques et leurs découvertes, d'Emilio Segrè. Ce n'est pas que je veuille me comparer à Einstein, mais on parle de lui comme on pourrait parler de moi. Comme Einstein, je suis têtu, et comme lui j'ai un bon flair.»

inventeur du Velcro

Avez-vous d'autres pôles d'intérêt?
«Je m'intéresse aussi à l'écologie, un domaine où trop de gens empoisonnent la vie des autres...»

Votre réaction au sujet de Crey-Malville?

«Crey-Malville est absolument nécessaire! Je ne dis pas que les risques soient nuls, mais les spécialistes surveillent ça de très près. Quoiqu'il arrive, on pourra l'arrêter très rapidement.»

Des solutions aux problèmes

Bourgeois d'honneur de Commugny depuis que le Velcro a débarqué sur la lune (sur les combinaisons des astronautes), George de Mestral est aussi le descendant du pape Amédée VIII, qui a vécu de 1383 à 1451. Il possède un extrait de l'almanach généalogique suisse de 1913 qui prouve cette descendance.

Quelle est la recette de votre bonne forme aujourd'hui?

«J'aimerais que tous les hommes soient comme moi, en cherchant à trouver des solutions aux problèmes. C'est le secret de la prolongation de la vie. Il faut pouvoir travailler quand on veut. Il faut transformer le droit à la retraite par le droit à la liberté!» On peut parler des heures avec George de Mestral. Et c'est ainsi que l'on apprend qu'incidemment, et avant d'autres, il avait découvert la fibre optique et même des cartouches de chasse en plastique. Aujourd'hui, ces deux découvertes sont reconnues, mais ce sont d'autres qui les ont proposées. A l'époque, il n'avait rencontré aucun écho à ses initiatives...



George de Mestral nous parle de ses lectures préférées: les revues scientifiques.

George de Mestral est non seulement un homme hors du commun, un ingénieur qui a utilisé des solutions géniales découvertes par lui-même, mais surtout un homme logique, qui s'éloigne des longues recherches et de leurs retombées administratives. Il a su, jusqu'à maintenant, rester tel qu'en lui-même, et il compte bien le rester encore longtemps, parce que, comme il l'a dit, la recherche permet de prolonger la vie.

René Hug
Photos Yves Debraine